

**La conception de l'exposition patrimoniale
dans le cadre d'un château-musée.
Dans les cuisines des « Festins de la Renaissance »**

PIERRE-GILLES GIRAULT, CHÂTEAU ET MUSÉES DE BLOIS

Le Château de Blois est un château-musée, à la fois Monument historique et Musée de France. En outre, c'est l'un des rares Châteaux de la Loire à fonctionner en gestion municipale.

Cette double identité suscite un double enjeu culturel et touristique et implique la recherche d'un positionnement. C'est pourquoi la muséographie et la programmation proposent la découverte de la Renaissance à travers « L'évocation de la Cour au XVI^e siècle » et « La vision de la Renaissance par le XIX^e siècle ».

Dans ce contexte, les expositions temporaires répondent à trois fonctions :

- la diffusion culturelle,
- le renouvellement de l'offre pour faire revenir un public local et régional (85% de primo visiteurs),
- l'image, le rayonnement et la communication.

L'exposition « Festins de la Renaissance »



Présentée du 7 juillet au 21 octobre 2012, cette exposition couvre la saison touristique et les Rendez-vous de l'Histoire. Il peut y avoir quelques tensions entre

les organisateurs qui souhaitent une exposition assez longue et les prêteurs pour lesquels la durée de prêts est limitée à trois mois. L'exposition « Festins de la Renaissance » évoque la table des princes et de l'aristocratie à la Renaissance, elle est répartie en trois salles de 90 m² chacune.

La Salle 1 présente la cuisine et l'office (aliments, livres de cuisine, etc.). L'espace met en scène une évocation de la cuisine grâce à des objets archéologiques, et d'usage, en situation. La cuiller a été sélectionnée comme ustensile symbolique.



La Salle 2 présente les manières de table. L'iconographie de la table est illustrée par des œuvres allant de manuscrits enluminés jusqu'à la représentation des Noces de Cana, en passant par la Tapisserie du Repas de Scipion chez Syphax. Un buffet d'orfèvrerie et une table princière dressée participent de la scénographie. Ici, l'objet symbolique retenu est la fourchette.



Enfin, la Salle 3 évoque le rituel du repas et la vaisselle d'apparat, la notion de service, et l'évolution de la vaisselle précieuse vers des objets de collection. Là, les deux objets symboliques sont le couteau et la nef de table.



Au total, l'exposition réunit environ 260 objets de toute nature, empruntés auprès d'une cinquantaine de prêteurs.

Le projet, lancé il y a deux ans, a été réalisé essentiellement en interne. Il s'intègre dans une programmation sur la vie de Cour et la civilisation de la Renaissance. Cette programmation reprend le positionnement du Château, Blois, carrefour des Cours d'Europe et clé de lecture des Châteaux de la Loire. Tout est décliné, à la fois, dans le nouveau parcours de visite et dans les expositions temporaires qui en approfondissent les thèmes.

La programmation

Les sujets des expositions sont proposés par l'équipe de conservation. Ils sont validés par l'exécutif municipal, qui propose le projet et son budget au vote du Conseil, l'année précédant l'exposition. Chaque année, le Château organise, au moins, une exposition d'été, reposant sur des emprunts extérieurs, parfois une exposition d'hiver, à partir de nos collections.

Après « Fêtes et crimes à la Renaissance : la cour d'Henri III », en 2010, « Androuet du Cerceau » (qui est une adaptation de l'exposition de la Cité de l'architecture), en 2011, et « Festins de la Renaissance », l'exposition actuelle, sont en projet : « L'invention du musée, du Château des rois au Musée du peuple » pour 2013, « Jardins de la Renaissance », pour 2014, enfin « La bibliothèque de François 1^{er} », en partenariat avec la BNF, pour 2015.



Ce type d'expositions thématiques, à la fois historiques et artistiques, demeure assez original en France. D'autant qu'en contrepoint, le château donne des « cartes blanches » à des artistes contemporains.

Les phases du projet, l'exemple de « Festins de la Renaissance »

Une exposition repose sur un sujet, un discours, des œuvres qui, réunies dans un espace, en propose un parcours, et ce pour une durée limitée. Après le choix du sujet, ici en 2010, il convient de constituer un commissariat en interne, ou d'inviter un commissaire extérieur. Une bonne équipe peut comprendre un conservateur et un universitaire, leurs approches pouvant être complémentaires. Cet exécutif peut être entouré d'un comité scientifique qui va réunir des spécialités différentes.

Les commissaires rédigent un synopsis, déterminant les thèmes, les grandes lignes des objectifs envisagés.



La constitution d'un corpus

L'identification des objets est essentielle, se révélant un véritable test de faisabilité : y a-t-il assez d'objets empruntables ? Elle repose sur l'exploitation de catalogues d'expositions antérieures. Ici, cela a été difficile parce qu'il n'y avait eu que des expositions sur le Moyen Age, sur la Civilisation matérielle de l'Île-de-France, ou encore « Livres en bouche » à l'Arsenal, pour les livres. Elle repose également sur la bibliographie scientifique, ainsi que les ouvrages de vulgarisation, riches en illustrations.

Il convient aussi de dépouiller les bases internet : Joconde, collections.culture.fr, Kik-irpa (Belgique), Atlas (Louvre), les catalogues des bibliothèques tels que BNF, Catalogue collectif de France. Pour l'enluminure, il faut consulter les bases : base Mandragore et base images de la BNF, BM Lyon, Enluminures, British library, Pierpont Morgan. Pour le reste des illustrations, il faut aller sur les bases des agences photos : RMN, Bridgeman, AKG, *Picture Desk*, Scala, Roger Viollet, etc.



La consultation du comité scientifique, des spécialistes identifiés, des collègues de musées -dont on sait ou pressent qu'ils ont des ressources, permet d'obtenir des indications concernant les objets. Ici, nous avons Ecoenen, les Arts décoratifs et la Cité de la céramique de Sèvres.

La compilation dans un tableau, et/ou dans un dossier d'images, est un document essentiel qui permet d'établir la sélection des objets demandés selon différents critères (la pertinence scientifique, la qualité visuelle, l'équilibre entre les œuvres attendues, avec les inédits ou les pièces peu connues).

Certains choix ne sont pas scientifiques mais répondent à des objectifs de communication (pièces prestigieuses, à l'étranger, en collection privée ou inédites, sur lesquelles on peut communiquer), ou à des objectifs d'organisation (privilégier certains prêteurs pouvant confier plusieurs objets, ou qui sont géographiquement moins éloignés).

La préparation de l'exposition doit tenir compte des contraintes de dates. Ici, nous avons fait le choix d'une exposition durant la haute saison estivale mais en tenant compte des Rendez-vous de l'Histoire, qui ont lieu en octobre. Il y avait aussi d'autres contraintes, telles que l'organisation matérielle, avec trois salles de moins de 100 m² chacune, et bien sûr, le budget ! Un budget qui nécessite la recherche de fonds, des demandes de subvention et une recherche de mécénat.

Les demandes de prêt

Une fois connu le cadre (sujet, lieux, envergure du projet), il convient de rédiger une note d'intention. Celle-ci alimente les demandes de prêt envoyées aux musées prêteurs. Un premier contact informel (par téléphone, mail ou en rendez-vous) peut être conduit, et suivi d'un courrier « officiel » : avec note de projet et « *facility report* » -descriptif des conditions de sécurité et de conservation.

Il faut faire attention aux délais, surtout pour les grands prêteurs : la BNF et le Louvre qui portent leurs délais de prêt de six mois à un an ! En revanche, des arrangements sont souvent possibles avec les institutions moins célèbres, telles que les musées de province, etc. Ici, il a fallu se tourner vers la Bibliothèque Sainte-Geneviève pour obtenir des ouvrages que la BnF avait refusés de prêter. Mais l'intérêt est de savoir le plus tôt possible où l'on va.

On se heurte souvent à des réponses négatives, par exemple pour des tableaux sur bois (sensibles aux variations climatiques) ; pour des problèmes de durée -les prêteurs refusant souvent des prêts de plus de trois mois, notamment pour les œuvres graphiques.

Le parcours et la scénographie

Les objets sont répartis selon des thèmes choisis, en fonction de la logique d'un parcours qui doit raconter une histoire.

On déterminera :

- le parti de présentation,
- la scénographie : réalisée en interne ou confiée à un scénographe,
- l'éclairage,
- le parti graphique : panneaux, *kakemono* ou lettres collées, cartels, etc.,
- les supports nécessaires (socles, vitrines, accrochage),
- les contraintes de conservation (contrôle hygrométrique, alarmes),
- la répartition des prêteurs.



La réalisation

Les travaux sont réalisés par des entreprises ou en interne. A Blois, toutes les installations ont été conçues et réalisées par l'équipe technique du Château. Cette équipe comprend un encadreur, un chef d'équipe, un électricien, un peintre, un menuisier, tous sont polyvalents et assistés de vacataires pour l'aide à la manutention.

La régie des œuvres

L'emprunteur prend toujours à sa charge le transport -qui relève de ses soins ou de ceux d'une entreprise spécialisée, ainsi que l'assurance des objets exposés. La gestion matérielle et logistique, assurée par le régisseur des œuvres, exige l'établissement d'un tableau répertoriant les objets sélectionnés demandés.

Transport

Des devis sont demandés auprès des transporteurs spécialisés, et ce dans le cadre d'un marché public.

Peu d'entreprises sont agréées par les grands musées : Chenue, LP Art, Crown, Bovis, etc. C'est un poste très coûteux, environ un tiers du budget (soit 104 K€ facturés sur un cout total de 165 environ).

La prestation du transporteur comprend l'« Aller voir », ainsi que le respect des règles d'emballage, de sécurité, de transport (par exemple des camions climatisés), mais également le choix de l'emballage, soit un simple tamponnage (tyvek, bulle, carton) ou des caisses (caisses carrousel, caisses écrins, caisses isothermes).

La plupart des prêteurs exigent la présence, dans le camion, et/ou à l'ouverture des caisses, ainsi qu'au moment de l'installation, d'un conservateur ou d'un technicien appelé convoyeur, pour superviser cette installation des œuvres. Cela génère des frais supplémentaires tels que billets de trains, hébergement, *per diem* (indemnité journalière).

Le coût de transport peut entraîner le renoncement à des prêts très onéreux, parce que isolés ou assujettis à des frais de douanes –comme c'est le cas de la Suisse. Il est aussi possible de faire le transport soi-même si le musée prêteur l'accepte et si l'on dispose des compétences en interne.

Les plannings de transport et d'installation sont préparés par le transporteur. Le régisseur assure l'organisation de la réception des œuvres, devant tenir compte du temps nécessaire à leur mise en place.

Assurances

L'assurance dite « *clou à clou* » couvre le transport aller-et-retour de l'œuvre ainsi que la durée de l'exposition. La prime est calculée sur la valeur de l'objet et sa fragilité selon un ratio pouvant atteindre un pour mille par mois.

Il faut donc transmettre à l'assureur la liste des œuvres ainsi que leur valeur déclarée par le prêteur.

Il existe plusieurs assureurs spécialisés comme la Lloyd's, Gras & Savoye, Axa Art. Pour Blois, l'assureur titulaire du marché de la Ville est Gras & Savoye. Dans le cas de l'exposition « Festins de la Renaissance », la prime payée a atteint environ 8000 € pour 12 millions € assurés.



Le catalogue

Une publication contribue à la diffusion et à la pérennisation de l'exposition dont elle valorise le travail scientifique.

Il faut définir le type d'ouvrage (catalogue exhaustif, recueil d'essais, album, petit journal), en fixer le sommaire, le choix des auteurs, la répartition entre essais et notices.

Dans le cas de l'exposition « Festins de la Renaissance », il était plus simple de gérer un bloc d'essais et un bloc de notices, précédées de brèves synthèses.

Comme les autres opérations, l'édition peut être directe ou peut être en partenariat avec un éditeur. L'édition directe est moins onéreuse mais elle nécessite plus de travail, offrant souvent moins de visibilité, faute de diffusion et de distribution. En partenariat avec un éditeur, celui-ci assure le suivi éditorial, la communication spécifique, la diffusion en librairie donc hors du point de vente de l'exposition. L'éditeur fournit les prestations tant de graphistes que de photogravure, d'impression, de commercialisation.

Il est impératif de bien prévoir la remise des textes et des illustrations trois à quatre mois, au plus tard, avant la sortie du livre. On discutera avec l'éditeur quant au choix des images et de leur mise en page. Internet a simplifié la relecture des épreuves parce qu'il permet l'envoi de fichiers PDF par e-mail. Toutefois, le recours au papier reste nécessaire pour la validation des épreuves couleur, ou cromalins, et des *ozalid*.

La communication

Il y a le risque, surtout dans une petite équipe, de traiter la communication en dernier lieu.

Il faut éviter cet écueil en établissant le plan de communication (choix des supports : affiches, insertions, prospectus, presse, avec l'établissement d'un calendrier de diffusion) et en faisant, dès que possible, le choix du visuel principal qui sera décliné en affiche, dépliants, etc.

Faute de site dédié à l'exposition, celles de Blois apparaissent sur le site de la Ville et du Château.

Les relations avec la Presse, à la fois papier, télévision, radio et pure *player-internet* sont essentielles. Elles nécessitent l'élaboration d'un communiqué de presse, d'un dossier de presse et d'une sélection de photos. Elles doivent être anticipées car les trimestriels bouclent trois à quatre mois avant leur parution, les mensuels, deux mois avant, ou plus tôt encore pour les numéros d'été. Il convient aussi de préparer le voyage de presse ainsi que l'inauguration.

Le suivi et l'évaluation

Après l'inauguration, tout n'est pas fini ! Il faut prévoir l'accueil des journalistes et de personnalités. Il faut aussi assurer le contrôle des conditions climatiques et des conditions de sécurité.

Pour mesurer l'impact de l'exposition, il est important d'en prévoir l'évaluation. Il faut envisager, à la fois, une évaluation quantitative (comptage en billetterie quand c'est possible, or, il n'y a pas de billetterie propre à l'exposition à Blois) et une évaluation qualitative quant à la réception de l'exposition par le public (dépouillement du Livre d'or, analyse des réponses des questionnaires qui ont été distribués, de la conduite d'interviews et en face à face).

Enfin, on veillera à établir une revue de presse qui en mesure l'impact médiatique.

Crédits photographiques : Château royal de Blois / François Lauginie.